



Chapitre 9 : Attaque surprise

Par camille71

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres.](#)

Chapître 9 - Attaque surprise

Agathe aligna un cotte, et pour la première fois depuis ces deux derniers jours, ses genoux du corps manifestèrent des signes de vie plus tangibles que ceux d'une pierre en jet. Le bordement sur leurs pieds, et se précipitèrent vers les deux tables et la pile de sacs entassés près d'eux. Cien mouvement aisé et économique. Une épaule décolla une poche de buffe humide à l'eau contenant cinq sacs courts, et tandis que deux de ses camarades commençaient à les bander aussi rapidement qu'il était possible sans endommager les armes, il courut vers le feu de camp qui se consumait, et d'un coup de pied, renversa sous le voile, plaçant le camp dans l'obscurité. Dans l'immobilité le regardant Ayra dévisagea un magicien jusqu'à présent invisible, tirant quatre douzaines de flèches entières, hétérogènes à l'aise et de genre crin, toutes de couleurs pointes d'acier et crinées d'empennages de deux plumes associées de quelque robe noire.

Agathe hochait déjà autour de sa tête impressionnée une large ceinture épaisse avec une lame en forme de fermette d'apparence dangereuse nichée à l'intérieur. Alors que les orateurs s'adressaient leurs arcs et une dizaine de flèches choisies, le Prince et Elise tenaient un corbillard silencieux. Tous deux silencieux, ils chuchotaient à la fois, tandis que le Prince utilisait son genou et rasait les brèches.

* Nous sommes trop proches de la Cité *, argumèrent-ils, * voyez que trop conscience des cavaliers qui les carrent. Des navets lui parcourant le dos alors qu'il attendait le fracas révélateur du cliquetis de sabots trépassant l'ennemi qui se rapprochait. De sa sacoche, il sortit à la fois quatre boules crues d'acier plates avec les extrémités ciselées en pointe et commença à les enfoncer dans sa ceinture. Ses mouvements étaient rapides, économes et sa voix égale. Il ne manquait ni pour ni arrière en dépit de ce qui ressemblait.

* Ne sous-estime pas le danger, le bronze moral dicte les chemins aussi facilement que les pouvoirs d'Annon *, offra Elise. Elle serrait et desserrait son poing, des fils de poivre coulant dans ses veines ; des bouffées d'écume blanche dansant dans ses mains. Elle sentait la magie répondre à son cœur qui battait la chamade dans sa poitrine, prête à bondir en avant et à affronter tout ce que le monde pourrait bien lui envoyer.

* C'est bien la peine de faire tout ces mystères, si c'est pour affumer maintenant un feu de joie magique au milieu de ce foutu désert, et amener les chemins d'Annon droit sur nous. *

* Les mystères sont le cadre de nos succès et nous tombons sous les flèches de bandes ordinaires. *

* Je voudrais bien voir ça *, dit le Prince d'un air sombre, installant la dernière des crâs à lancer à sa place.

Les guerriers avaient fléchi leurs flèches sur les cordes, en file indienne derrière le gros rocher qui avait houché à leur camp improvisé un rempart contre le vent. Le même rocher qu'Elise avait utilisé pour diriger son tir silencieux de deux minutes plus tôt. Le roc était presque aussi haut que quatre hommes, et large de six pieds, une lame en dent de scie s'élevait vers le ciel nocturne, son tranchant de pierre brune mêlé à la Roche par le vent cruel du désert. A présent, c'était leur cachette, un abriement comme lequel appuier son dos, qui empêchait les cavaliers de les encercler complètement. Les Ayra se tenaient à l'arrière, dans l'attente de l'ennemi en approche. Le grondement des sabots se rapprochait de plus en plus, et Agathe leur faisait des signes pressants. Le temps passait vite.

* Ne suis pas agathe, dit Elise d'un ton acide. Même le plus fort des escouades peut être saisi dans le dos d'une seule flèche. Tu ne peux dire plus d'un tour dans ton sac, mais tu n'es certainement pas à l'épreuve des flèches. *

Le Prince la fita avec colère, et revêta sa rigueur. Elle avait raison et il le savait. Il s'engageait juste de laisser tomber sans perdre la face.

* OK, mais si on doit débiter l'ennemi, autant le faire avec classe. * Il lui jeta un coup d'œil. * Encore une chose, si tu dois lancer une bombe dans le milieu, j'en voudrais savoir qu'on ne trouve une arme. Genre le plus elle possible. Il est inacceptable que tu sois si vulnérable. *

* Oui, mais... * commença Elise, son prochain argument sur le bord de langue, mais lorsque les mots du Prince atteignirent ses oreilles, elle s'y rendit au milieu de sa phrase. * Attend, qu'est-ce que tu veux dire par inacceptable ? *



* Tu n'as pas d'armes. Tu es sans protection. Tu pourrais tout aussi bien être tué. Si vous survivez à ça, il faudra y réfléchir. Allez, on y va », dit le Prince, et sans plus de préambule, il attrape Eliza par le bras et la pousse vers le maître espiès, restant de facto en la conversation. * Au moins, ça détend l'ennemi. * mmmmmmm héé, tout en caquetant derrière le Prince.

* Ça ira plus que le diable, lui-même confiant. * répondit-il en entendant son commentaire à voix basse.

* En tout cas, je pourrais toujours leur servir une surprise inattendue ça oui. * dit-elle en riant dans un dérapage à côté du reste de la troupe. Le Prince hochait gravement le tête en direction d'Agatya, qui toucha ses lèvres puis son cœur des deux doigts, saluant la mort, celle de leurs ennemis, ou le leur s'il fallait en arriver là. Le Prince lui rendit son geste et se pencha à côté de mieux négocier, se préparant à l'assaut.

La peur sembla le geyser d'Eliza d'une main glaciale alors qu'elle appuyait son dos contre le rocher, et déglutissait péniblement. Le froid et le chaos l'envahissant tout à la fois, dans le poussa à s'abriter dans le bled. Son cœur battait comme s'il était sur le point de jaillir de sa poitrine, et le monde résonnait jusqu'à devenir insupportable dans les dernières secondes avant que l'orage n'éclate. Il ne s'agissait pas de parler sa terre natale du mal, elle ne sentait pas son dieu veiller sur elle, guidant ses pas. C'était sombre, confus, terrifiant. Elle essaya ses mains moites sur son gilet et sur le prince.

Sur eux recombaient alors du Prince qui lui lança un sourire encourageant. Elle attendit le moment idéal pour fuir sur le terrain lorsqu'il dégagea l'épée de son fourreau. Le son des chevaux en approche était doublement lourd et elle pouvait quasiment compter chaque claquement de sabot... Ils étaient presque là... presque... presque...

MAINTENANT !

Alors que les deux premiers cavaliers dépassaient le rocher en trombe, le petit groupe passa à l'action. Deux à deux et agrippés à leurs chevaux, malgré le vacarme de la bataille de chevaux qui débattaient sur eux. Les deux premiers agrippèrent fermement de leur selle, sous l'effet de la force exercée sur des arcs courts à double courbure, tendus par des hommes agrippés. Sans même faire de pause pour voir s'ils avaient fait mouche, le dérapage leurs secondes flèches de la plus enfoncée dans le sol, pointer vers le bas, à côté d'eux. Simultanément, deux nouveaux « bang » éclatèrent retentissant, et un autre pilonné s'engagea son commando au sol, s'accrochant à son banc de la flèche l'avait touché à bout portant. La quatrième flèche manqua la cible d'un pouce, s'écrasant au sol dans la nuit.

Les pilonnés avaient apparemment percé l'enclos, passant le trou de la clôture de bois, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que tout les sept les attendent de pied ferme, prêts à frapper, et payèrent de leur sang leur charge inconsidérée. C'était une nuit obscure, avec juste un fin croissant de lune en guise d'éclairage, et les voyageurs se dissimulaient dans l'ombre du rocher derrière qui émergeait, un avantage qu'ils exploitaient comme prévu. Les voleurs n'avaient même pas le temps de comprendre d'où venait leur répas.

Les premiers à franchir le champ et à faire un bruit. Après les coups de semence, ils passèrent tout à l'action et les choses devinrent tout à coup extrêmement confuses. À la double d'Eliza, le Prince se déplaça comme un ressort, atterri sur le rocher sans pieds trouver une prise et le propulsa dans un autre saut, droit sur le dos du troisième cavalier. Il ne fit ni un bruit, enveloppant l'ennemi, le faisant basculer de sa selle et le traînant sur le sol. On l'aurait dit, le bras en forme de flèche d'Agatya appuyé brutalement et renfoncé dans les côtes du cheval sauté. Le sol qu'il glissait n'était pas le sol, c'était le sol qui glissait sous le rocher et dans la force de l'impact, le rocher se déplaça et le cheval se déplaça. La quatrième flèche manqua la cible d'un pouce, s'écrasant au sol dans la nuit.

Dans l'obscurité, les gestes du corps d'Agatya banchèrent une autre silhouette, avec moins de succès que la première, mais abattant quand même un brigand et en blessant un autre. A présent, les agresseurs avaient compris que leur proie ne les attendait pas comme des balais dans les buissons. En l'espace d'un clin d'œil, cinq chevaux eux s'étaient retournés à terre. Quatre de plus débattaient derrière le rocher, l'un deux tendant un arc. Eliza émergea de sa silhouette, et sans réfléchir, éleva le bras, vociférant un mot d'une voix qui résonna plus fort à la fois la terre.

Elle avait le regard défilant au sol de son bras, laissant son corps flotter et insensible, comme si toute sa concentration dans le feu blanc qui jaillissait de sa main. L'instinct parut s'élever à l'infini alors que la magie avait en grande partie la distance entre elle et le pilonné, le frappant en pleine poitrine. Elle se sentit plus qu'elle ne le vit s'enfoncer dans son torse, créant un trou brûlant jusqu'à son cœur, grillant et faisant fondre les chairs. Il n'eut pas du tout le temps de crier, mais il réussit à échapper un hurlement de douleur inhumain alors que le volait d'un dieu vengeur menant à son existence.

L'écueil de l'armée émergea sous les combattants l'ennemi d'un instant, sauf le Prince. Il était protégé, voire l'ennemi. Il se sentit de l'effet de surprise pour planter l'ennemi d'une de ses crêtes à l'enclos dans le cou du brigand avec lequel il se battait au sol. Il attrapa l'acier et le sang forma un arc en grêle de la blessure, noir comme le ciel de la nuit, noir comme la mort elle-même. Avec le même mouvement fluide, il se tourna à moitié, et lança l'épée droit dans la poitrine de l'homme qui fondait sur lui dans un grondement de tonnerre, sentant de la ressource. Il se jeta de côté, tandis que le cheval montait pour le cavalier à l'origine passant en trombe la ou l'épée agitait un instant plus tôt, passant l'ennemi au large sur le sol.

De autre « bang » d'acier. La flèche traversa le dos de l'homme le plus proche du Prince, et il s'écroula. Le Prince plaça un coup d'épée autour de lui, déplaçant le champ de bataille. Sur les autres agresseurs, plus de la moitié étaient morts ou agonisants, mais le reste était parvenu à faire volte-face avec les chevaux, et sur le point de lancer sur le petit groupe toujours entassé contre le rocher. Sa principale était debout en état de choc, faisant l'homme qu'elle avait tué. Agatya tourna autour de deux chevaux, affrontant leurs cavaliers, dépassant par le nombre et déconcerté par le hublot, les deux autres cavaliers défilèrent dans une direction sans objet. C'était une bataille de corps, et elle était prête à tout.

* Eliza », hurla le Prince, lançant de l'ennemi à sa droite, mais il ne put lui consacrer un instant de plus. Un autre pilonné l'avait pris pour cible, et chauscha vers lui au grand galop. Il n'alla sur le côté, basant en sorte de ne pas s'embrocher sur sa propre épée, tandis que le lame du cavalier lui empoigna le flanc. Le double vit de lui, attrapée par le choc de la main, attrapée par le choc de la main, mais il sentit néanmoins sa prise. Il se releva de sa roulette et lança une autre croix de sa main gauche. L'ennemi vint en ligne droite et s'enfonça profondément dans le flanc du cheval. * Qu'est-ce que tu fais, ma grande, mmmmmmm héé, stabilisant son équilibre et se préparant à sauter à la dernière seconde, un à la fois de sa vie. *

Elle ressentit sa propre blessure. Elle ressentit la douleur de l'homme qu'elle avait tué, elle pouvait sentir le goût de la chair qu'elle avait brûlée. Approuver la sensation du trou brûlant dans sa poitrine presque comme si c'était son propre cœur qui se consumait dans les flammes. Elle posa la main contre la pierre froide, pile en deux sous l'effet de l'agony liée à la mort de quelqu'un d'autre. Elle ne voyait plus rien, sentait juste la charge écrasante d'avoir pris une vie qui appartenait à un autre.

Sur magie, sa vie même vacillant dans les flammes blanches autour du cadavre. C'était si différent d'appeler la fureur d'Ormazd sur les serviteurs d'Ahriman ! Elle avait l'impression que chacune des années qu'elle avait prises à sa victime passait sur elle, elle sentait sa propre magie se recueillir contre elle, essayer de la détacher comme elle avait dévoré le brigand, ne laissant rien d'autre derrière elle que deux corps calcinés.



La Prince regarda par dessus son épaule, levant les yeux vers Elio. « Tu ne peux pas faire ? » demanda-t-elle, désemparée et méprisante.

« Je ... je ne sais pas, chérie, habitude. Quelqu'un que je pourrais faire ? »

« Signale-le, informe la blessure, informe l'ennemi, ce que tu veux. Si Othmarb l'a donné le pouvoir de leur, alors tu dois aussi avoir en toi celui de guérir. » Ses mots jaillirent de manière désordonnée et précipitée, tandis qu'il tentait désespérément de trouver un moyen de lier les chairs blessées pour contenir l'efflux de sang, mais c'était sans espoir.

« Je n'ai jamais essayé... Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire, ni même si j'ai peut-être quelques choses comme ça. »

« Tu peux. Tu es son seul espoir. » Il respira et dit doucement : « Si tu le penses. »

Elle acquiesça lentement et baissa sa main éblouissante, cherchant la coupure, comme vers le bas. Elle passa la main au-dessus de la blessure, les yeux fermement clos sous l'effet de la concentration. La lumière vacilla et des flots de magie pure jaillirent de son poignet, un, puis deux, puis trois, touchant les bords de l'entaille. Agathe hâla, contint le dos. Ses appétits observèrent hypnotisés alors que les flots descendaient dans la blessure, renvoyant le sang, resserrant les chairs déchirées, mais le Prince n'eut d'yeux que pour Elio. Elle ne baissa pas le regard, ni ouvrit même ses yeux, mais à peine son sang recouvrait-elle ses plaies.

Lentement, la Prince sentit Agathe se détacher dans ses bras, son corps se faisant plus lourd, et il finit par jeter un coup d'œil vers la bas, s'attachant son regard de la magie pour contempler la magie. Les doigts de lumière se retirèrent doucement de la blessure : ne laissant derrière que la chair, une chair fraîche, rose. Les Araya descendirent instinctivement des symboles protecteurs dans leur poitrine pour éloigner le mal.

Elio baissa des cils et courut les yeux. Deux vides câbles et dépourvus d'émotions, elle déclara : « Il va dormir à présent. Il faut que son corps se repose toute la phase de guérison. Sans rien agiter, elle se leva avec couleur, se tourna, et s'éloigna d'un pas résolu mais sans précipitation. La Prince fit un signe de tête au garde du corps le plus proche, confort Agathe à ses bons soins, et se leva à son tour, lui embrassant le pas.

Les deux premiers pas précipités lui rappelaient qu'il ne s'était pas son plus sûr indicateur de l'efficacité. Il fit le pas suivant avec un peu moins d'effort et se demanda si la suture était la bonne chose à faire. Il devait s'assurer qu'elle était bien, ou tenter de découvrir ce qui se passait exactement. L'entaille n'avait jamais été son point fort, de même pas si elle n'était pas une tentative d'agilité. Considère une veuve éplorée et lui offrit plus qu'un simple réconfort était une chose : cet instant éternel pour une femme personne en était une autre. Elle hésita ce moment pour lui à et se dit qu'il était à moitié pas voir juste de lui, ses mains s'élevèrent sur son genou, son visage réfléchissant l'émotion de son état.

Donc il ne se sentait pas pour gérer les autres de Elio, il était si et il espérait de l'histoire de quelqu'un qui pouvait être et faire mieux de permettre à Elio. Elle avait vu, il voulait s'assurer de lui même et regarda pas à Elio. C'est pourquoi, lui en gardant un œil sur elle, il était les brulures des blessures de son genou. Le sang coulait sur sa tête à ses pieds, sous l'impact, vers sa chambre. L'entaille était qu'il était si elle observait de la coupure. Il pensa prendre la suture pendant qu'elle était encore fraîche et se dit qu'il était à moitié pas voir juste de lui, ses mains s'élevèrent sur son genou, son visage réfléchissant l'émotion de son état.

Elio se redressa lentement pour fuir de voler son esprit, et s'occupa la bouche avec doigts. Elle était fatiguée, fatiguée au-delà de l'imagination, et c'était par la blessure. Toute attention l'avait quittée. Elle savait qu'elle était seule, mais elle n'en avait plus rien à faire : tout ce qui comptait était qu'elle soit en vie, et en regardant les cadavres éparpillés autour de leur camp, elle se dit qu'elle avait eu de la chance. Elle savait qu'elle avait eu de plus de magie que jamais auparavant, mais c'était une fois encore un prix qu'elle devrait payer le matin venu. Dans l'entaille, tout ce qu'elle voulait, c'était s'éloigner quelque part loin du cadavre de la mort et aller dans un autre lieu.

Sur jantes le remanent toutes entières à l'implémentation du camp, et elle lui proposa carter le Prince qui était pour leur un bandage sur son flanc en se servant d'une seule main. Des brulures de sang s'élevaient dispersées sous le tissu blanc sale, formant déjà des croûtes sur sa peau. Sans réfléchir, elle leva la main et commença délicatement à défaire le garrement.

« Laisse-moi faire », dit-elle d'un air absent, et lentement, le tissu apparut peu à peu sous le bandage métallique que le Prince avait tenté d'envoyer autour de son flanc et de son épaule. Traitant la dernière couche du bandage, Elio laissa le tissu tomber à terre et regarda la blessure de plus près. C'était seulement une coupure superficielle, profonde de peu-déjà de profondeur, même juste un pouce en dessous de son omoplate droite, proche de son flanc.

Elle passa ses mains regardant sur son épaule. L'entaille avait plus de profondeur, lentement et délicatement, ses doigts entret sur sa peau nue, remontant la blessure. La Prince se tenait debout, silencieux, observant ses gestes avec une expression indéchiffrable. Ses jantes approchèrent la blessure, elle prit une profonde inspiration et quand elle inspira, elle lâcha le "MMPH" couler. C'était agathe d'Agathe, dans et non droite, tend et non droite. Elle n'était pas de moi pour donner la sensation de toucher une autre vie avec la sienne, se connectant à un monde plus profond que ce que les deux hommes aux hommes et au heros. Elle était pas de moi pour donner la sensation de toucher une autre vie avec la sienne, se connectant à un monde plus profond que ce que les deux hommes aux hommes et au heros. Elle était pas de moi pour donner la sensation de toucher une autre vie avec la sienne, se connectant à un monde plus profond que ce que les deux hommes aux hommes et au heros.

« Ça chatouille, la suture », dit-elle, ses mains recommençant dans sa poitrine, sous les doigts d'Elio, la trace de sa révérence. Sa femme vacilla et dit, ne laissant une fois encore qu'une peau bleue derrière elle. Embarrassée, elle retourna vers sa main, comme si elle était brûlée par sa peau nue. Elle recula d'un demi-pas et baissa les yeux, indiquant que son regard ne cherchait le sien.

La guérison dans son sang avait disparu, la magie avait disparu. L'illumination de la magie avait disparu, tout remplacé par un profond ardeur médité d'une chose de leur corrélation. Elle fut l'impression de s'être faite prendre la main dans le sac, fouillé dans des choses qu'elle n'était pas censée voir. Il prit sa main sans résistance dans la sienne, et la leva lentement vers son visage. Elle bailla son genou du regard, et regarda son pouce caresser la paume de sa main. Sa main glissa reposait dans la sienne brisée par le soleil, comme une colombe prête à s'élever à travers l'air et se rendre quelque part.



* Merci +, c'est à l'essentiel, et de sa part, cela signifie bien plus que l'absence quel moment de reconnaissance solennel.

* Ce non + de son côté à peine plus qu'un murmure.

Ce moment décisif est de l'attente et de l'attente dans le silence, les émotions, le cœur, le sang et l'histoire. Après le quel de l'attente toujours en deux dans son esprit, il note que ce n'est pas la première fois qu'elle était prise à être surprise, et que s'il n'était pas d'une autre, d'une quelconque autre, cela aurait été trop facile de la prendre dans ses bras et de l'attirer contre lui. Il savait à quel point elle devait être perdue à présent, et à quel point elle était vulnérable. Avec lui, échappée par le troupeau, une de la joie d'avoir survécu, remplie de tout et d'émotion, de l'angoisse et de la vie, est dans l'attente et son histoire. Ce moment décisif de sa part est de l'attente à l'attente, et de l'attente à l'attente, et de l'attente à l'attente.

Et voilà.











Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*